

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 5 (1860)
Heft: 4

Artikel: Considérations sur le campement, le logement, la nourriture et l'équipement de la troupe
Autor: A.N.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-329081>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE

SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, capitaine d'état-major fédéral.

N^o 4 Lausanne, 18 Février 1860 V^e Année.

SOMMAIRE. — Considérations sur le campement, le logement, la nourriture et l'équipement de la troupe. — Tableau des écoles fédérales en 1860. — Note sur le calcul des vitesses initiales. — Nouvelles et Chronique. — *SUPPLÉMENT.* Campagne d'Italie de 1859 (*suite*).

CONSIDÉRATIONS

SUR LE CAMPMENT, LE LOGEMENT, LA NOURRITURE ET L'ÉQUIPEMENT
DE LA TROUPE.

Jusqu'ici les historiens militaires ne se sont guère attachés qu'à nous faire connaître les opérations stratégiques et les mouvements exécutés par les armées sur le champ de bataille. La guerre de Crimée, qui a fait l'objet de plusieurs écrits remarquables, a été également traitée à ce point de vue seulement.

Parmi ces écrits, la *Relation du siège de Sévastopol*, par le général Niel, mérite une mention toute particulière; mais quelque remarquable que soit ce travail, il ne donne qu'une idée imparfaite de l'héroïsme et de la persévérance déployés par les troupes alliées durant cette mémorable campagne. La tâche la plus difficile, sinon la plus glorieuse du soldat, est en effet celle qui consiste à endurer les fatigues, les privations et les misères de toute espèce que la vie des camps entraîne à sa suite, surtout dans les contrées lointaines et sous des climats rigoureux. Personne n'a mieux fait ressortir ce côté intéressant de la campagne de Crimée que ne l'a fait M. Baudens, inspecteur général du service sanitaire de l'armée française d'Orient, dans son précieux ouvrage intitulé : *La guerre de Crimée*.

En publiant ce livre, l'auteur a eu pour but d'appeler l'attention des militaires, des intendants et des médecins sur toutes les questions ayant rapport au bien-être et à la conservation de la santé du soldat. Envoyé en Crimée par le gouvernement français en 1855, cet habile médecin a pu faire une série d'observations utiles, et la plupart nouvelles, sur les moyens de diminuer les privations qu'entraîne la guerre; de combattre les cruelles maladies qu'elle engendre, et de soutenir le moral des troupes. On appréciera toute l'importance de ces observa-

tions, si l'on considère que l'un des premiers éléments de succès à la guerre est de maintenir les troupes dans un bon état sanitaire ; car, toutes choses égales, le général le plus sûr de vaincre sera toujours celui qui amènera le plus d'hommes valides sur le champ de bataille. C'est ce qu'avait compris d'une manière si remarquable le maréchal Bugeaud, à qui M. Baudens rend un hommage mérité, en signalant dans les termes suivants les soins intelligents que cet officier général apportait au bien-être des troupes qui, en reconnaissance de ce dévouement paternel, l'avaient surnommé *le père du soldat*.

“ Quand le maréchal Bugeaud commandait une expédition, il avait
” toujours soin, dès la veille, de reconnaître la direction de la route
” du lendemain et les obstacles qui pouvaient s'y rencontrer, afin
” d'échelonner le départ des régiments à des heures différentes, et de
” ne jamais leur laisser inutilement le sac sur le dos. Les colonnes
” partaient, en toute saison, dès le point du jour, après avoir pris le
” café ou mangé la soupe ; chaque bidon était rempli d'une légère in-
” fusion de café. Après trois quarts d'heure de marche, on faisait tou-
” jours une halte de vingt minutes ; on repartait pour ne plus s'arrêter
” que peu d'instant, d'heure en heure. Le maréchal présidait lui-
” même au passage des gués. Les hommes ôtaient le pantalon, gar-
” daient les souliers et les guêtres. Quand l'eau était profonde, on
” formait la chaîne, et des cordes étaient tendues en guise de rampes.
” Des factionnaires étaient postés près des sources d'eau fraîche qui
” se trouvaient sur le chemin pour empêcher les soldats de s'y désal-
” térer, sage mesure qui préservait de bien des maladies. Quand elles
” n'étaient pas trop attardées par les coups de fusil, les troupes arri-
” vaient aux bivouacs vers dix heures du matin. Elles avaient ainsi
” le temps de s'y bien installer, de faire convenablement la soupe,
” de laver leur linge et de se remettre de leurs fatigues. L'emplace-
” ment des camps était choisi, autant que faire se pouvait, sur des
” lieux élevés, loin des marais, à proximité de l'eau et du bois. Quand
” le bivouac devait être privé de bois, chaque soldat portait sur son
” sac un petit fagot et, en guise de canne, un bâton qu'on brûlait au
” bivouac.

” Souvent le maréchal goûtait la soupe des ordinaires et s'assurait
” que la ceinture de flanelle était autour des reins et non dans le sac.
” A la tombée de la nuit, il allait poster les grand'gardes et les ve-
” dettes. Pour surprendre les voleurs qui la nuit s'introduisaient en
” rampant dans nos camps, il plaçait les factionnaires les plus éloi-
” gnés sur la route même, et les plus rapprochés dans les broussailles,
” sachant bien que les voleurs abandonnent les chemins connus à
” mesure qu'ils arrivent près des bivouacs. Il rentrait le dernier dans sa

» tente, et faisait camper une compagnie près de lui, afin d'avoir tous
» jours sous la main quelques soldats en cas d'alerte ou d'attaque nocturne.

» Il s'indignait des fatigues inutilement imposées aux troupes en campagne, telles que parades, manœuvres, alignements, etc.

» Un jeune colonel, en arrivant aux bivouacs, avait laissé pendant dix minutes son régiment sous les armes avant de lui faire former les faisceaux : — On voit bien, monsieur, s'écria le duc d'Isly, que vous n'avez jamais porté le sac sur le dos.

» Bien qu'il admît dans son intimité le médecin en chef de ses ambulances, il voulait apprécier par lui-même l'état sanitaire et les digestions en jetant un coup d'œil sur le sol autour du bivouac. Il savait arrêter à propos des indispositions légères par un jour de repos, une ration supplémentaire de riz, de viande, de café ou de vin. Sachant que la moitié des soldats qui entrent aux ambulances ou qui restent en arrière, s'exposant à avoir la tête coupée, ne sont le plus souvent que des hommes écloppés par une chaussure trop étroite, il prescrivait aux colonels de ne jamais laisser délivrer une paire de souliers qui n'eût été essayée avec soin, et de s'assurer souvent par eux-mêmes de l'état des chaussures, qui devaient chaque jour être assouplies par une couche de graisse. A l'exemple du maréchal Clausel, il affectait une compagnie au service de l'ambulance, pour la suivre, en dresser les tentes, la pourvoir d'eau et de bois. Il visitait souvent les malades et les blessés; sa présence remontait leur moral. En échange de tous ces soins, qui l'avaient fait surnommer le *père des soldats*, il trouvait toujours, au moment du combat, des troupes énergiques, pleines de santé, d'enthousiasme et d'ardeur belliqueuse. Il pouvait leur demander le désarmement des tribus les plus farouches, seul moyen, aux yeux de l'illustre maréchal, d'assurer leur soumission et l'empire de nos armes. »

Nous essaierons de résumer, aussi succinctement que possible, les conclusions que M. Baudens a tirées de sa longue expérience, et particulièrement des observations qu'il a faites pendant le cours de sa mission en Crimée. Le savant auteur examine, dans les plus grands détails, toutes les questions qui se rattachent au campement, aux ambulances, au service chirurgical, aux hôpitaux et aux maladies contagieuses, qui ont exercé de si terribles ravages pendant la campagne d'Orient.

Nous n'entrerons dans aucun détail sur ce qui appartient à la science médicale proprement dite. Nous n'examinerons que ce qui est relatif aux abris, aux camps, aux aliments et aux vêtements. Cette étude, enseignant les moyens d'éviter ou du moins de diminuer l'influence des

maladies qui règnent dans les armées en campagne, nous semble d'autant plus importante que dans la guerre d'Orient, comme dans toutes les longues campagnes, les maladies accidentelles ou épidémiques ont tué plus d'hommes que le fer et le feu. M. Baudens prouve que *les troupes qui résistent le mieux aux privations et aux fatigues, sont celles que commandent les colonels soigneux de leurs soldats*. Il cite, à l'appui de cette opinion, l'exemple suivant :

“ Deux régiments partis du camp de Saint-Omer à la même époque, „ arrivés ensemble en Crimée (au mois d'octobre 1855), campés à „ côté l'un de l'autre, ayant subi les mêmes vicissitudes atmosphériques et fait un service pareil, l'un avait conservé, au 1^{er} avril „ 1856, 2,224 soldats sur un effectif de 2,676 hommes; l'autre, sur „ un effectif de 2,327 hommes, n'en comptait plus que 1,239. Cè „ compte ne fait figurer que les maladies, et non les blessures de „ guerre. „

ALIMENTS.

M. Baudens démontre la nécessité de varier autant que possible la nourriture des troupes. Le soldat préférant le pain, même lourd et grossier, au meilleur biscuit, il convient, d'après l'auteur, qu'on ne donne du biscuit qu'en cas d'absolue nécessité. Peut-être serait-il utile de fabriquer pour les armées en campagne du pain biscuité à demi ou au quart, un peu chargé de levain.

L'auteur est d'avis que la viande fraîche de bœuf est préférable à toute autre, parce qu'elle donne la meilleure soupe, et que, d'après un dicton populaire, *la soupe fait le soldat*.

Il conseille de broyer les os de la viande qui a déjà bouilli, de les concasser et de les faire bouillir de nouveau pour en extraire la gélatine. Ce moyen, employé dans les hôpitaux de Constantinople, a notablement amélioré le bouillon.

En parlant des qualités réparatrices de la viande de cheval, qui donne, du reste, d'excellente soupe, l'auteur avoue qu'elle était peu recherchée. Il cite cependant deux batteries d'artillerie de la division d'Autemarre, campée à Baïdar, qui se sont nourries de chevaux réformés, et qui s'en sont bien trouvées.

M. Baudens regrette qu'on n'ait pas établi de vastes pêcheries pour faire contribuer le poisson à la nourriture de l'armée, et varier ainsi l'alimentation du soldat.

Il prétend que les légumes conservés ne remplacent qu'imparfaitement les légumes frais, dont la privation a été très-sensible à l'armée française. Cependant, il pense qu'on eût bien fait d'approvisionner l'armée de choucroute.

Le *terrassacum* de Linné, vulgairement appelé *pissenlit*, très abon-

dant en Crimée, a été une bonne fortune pour le soldat, qui s'en servait comme salade.

M. Baudens considère les légumes frais comme étant absolument nécessaires pour combattre le scorbut, et il rappelle, à cette occasion, ce qu'il disait dans un de ses rapports au ministre de la guerre :

“ 100,000 francs dépensés en légumes frais, c'est 500,000 francs „ d'épargnés sur les frais que nécessite l'entrée des malades aux hô-
„ pitaux. „

Le vin et l'eau de vie entraient alternativement dans la ration ordinaire du soldat. Un lieutenant de vaisseau, M. Laurent, a conservé pendant l'hiver la santé de ses canonnières, en leur faisant distribuer pendant la nuit trois grogs chauds à l'eau de vie.

Souvent le café remplaçait le vin et l'eau de vie. La ration se composait de 16 grammes de café et de 21 grammes de sucre. C'est la boisson préférée du soldat en campagne. Elle délasse et égaie. Au point de vue administratif, le café a l'avantage de se conserver et de se transporter facilement.

Les Anglais remplaçaient le café par le thé. Leurs troupes en prenaient matin et soir, aromatisé avec du rhum. La ration journalière était de 1/4 once par homme. C'est une boisson tonique et bienfaisante.

Les acides sont, comme on sait, anti-scorbutiques. Les Anglais recevaient du jus de citron, qu'ils considéraient comme ayant une très grande vertu anti-scorbutique, mais les expériences faites dans les ambulances françaises n'ont pas été assez prolongées pour être absolument concluantes.

M. Baudens, en parlant des améliorations à introduire dans le régime alimentaire, propose de donner au soldat un repas de café le matin. Il demande aussi qu'on varie la nourriture et qu'on la rende plus abondante. On diminuerait ainsi le chiffre des maladies, et, par conséquent, les frais d'hôpitaux. Voici comme il s'exprime à ce sujet :

“ Quand l'alimentation de l'homme n'est pas variée, sa santé s'al-
„ tère vite. Le soldat mange invariablement deux soupes par jour, du
„ bœuf bouilli et des légumes dont la quantité varie selon le prix.....
„ *Ces deux éternelles soupes sont une des plus fortes raisons, j'en*
„ *ai acquis la certitude, qui empêchent le soldat libéré de se ren-*
„ *gager.* „

Cette opinion, basée sur une longue expérience et émise par un observateur aussi distingué que l'est M. Baudens, doit être prise en sérieuse considération, et, sans vouloir donner au soldat tout le confort dont il jouit en Angleterre, on doit désirer que sa vie matérielle soit améliorée dans plusieurs pays.

M. Baudens termine ses considérations sur le régime alimentaire du soldat, en disant que les tendances qu'ont beaucoup de capitaines commandants à réaliser des économies sur les dépenses de l'ordinaire *sont fâcheuses*, en ce qu'elles contribuent à augmenter la mortalité. Il voudrait qu'une commission spéciale fût chargée de la nourriture de la troupe. Il voudrait aussi que les régiments achetassent les bestiaux nécessaires à leur alimentation, afin de les initier ainsi à la vie des camps, tout en faisant bénéficier les corps des profits prélevés par les revendeurs, et en donnant aux soldats de la viande de meilleure qualité.

CAMPS ET ABRIS.

M. Baudens a reconnu que les camps français se trouvaient, en général, dans de bonnes conditions hygiéniques, mais il pense que les tentes étaient trop rapprochées les unes des autres. Il recommande de les changer souvent de place et d'assainir le sol infecté qu'elles occupent.

Quand les conditions militaires ne s'y opposent pas, il faut souvent changer l'assiette des camps, car leur permanence amène rapidement l'infection. Quand on ne peut changer de bivouac, l'hygiène exige qu'on arrose le sol des tentes avec un lait de chaux; qu'on abatte les tentes quand le temps le permet, ou que tout au moins on relève le tablier circulaire pendant une grande partie de la journée.

M. Baudens recommande les habitudes de propreté en usage dans l'armée anglaise, et désire les voir s'introduire dans les camps français. " Les Anglais, dit-il, lavaient à l'eau chaude leur linge de corps „ et en changeaient deux fois par semaine. „ Il regrette que l'armée française n'ait pas été munie de petites buanderies à vapeur semblables à celles qui existent à l'hôpital de Nancy. Ces appareils sont économiques, faciles à transporter et à établir. Il se demande pourquoi une caserne ne serait pas tenue aussi proprement qu'un vaisseau, et pourquoi des parquets cirés et frottés par les soldats ne remplaceraient pas les planchers ordinaires.

M. le docteur Baudens passe ensuite en revue les diverses sortes d'abris qui ont été employés dans l'armée d'Orient.

1^o *Les huttes*. — C'étaient des habitations creusées à 1^m de profondeur, ayant 7^m de longueur, 3^m de largeur et 2^m,50 de hauteur. Les murs au-dessus du sol étaient formés avec de jeunes branches tressées, recouvertes d'une couche de terre argileuse. Sur ces murs, on avait placé une toiture à double pente. Un ou deux trous pratiqués dans la toiture donnaient passage à la lumière. Ces huttes for-

maient un bon abri quand on y entretenait un feu permanent. Partout où le combustible manquait, elles étaient dangereuses à habiter.

2^o *Les tentes-abris*. — Ces tentes, de l'invention du maréchal Bugeaud, se composent de sacs de campement ayant des boutonnières au lieu de coutures.

Deux sacs déployés et boutonnés ensemble, soulevés à 1^m de terre au moyen d'un bâton, constituent un abri pour deux hommes. Cette tente très utile par la facilité du transport, a rendu de grands services en Crimée; elle a cependant peu servi au milieu des rigueurs de l'hiver. Placée à la surface du sol, elle est trop froide; ensevelie dans une couche de neige, elle est trop chaude et l'air s'y corrompt trop rapidement. Elle présente, en outre, l'inconvénient d'être trop courte et de laisser passer les pieds des hommes. On l'a remplacée avantageusement par la tente conique.

3^o *Les tentes coniques*. — Ces tentes, faites pour 16 hommes, se composent d'une toile soutenue par un seul montant placé au centre. Elles résistent bien au vent, et l'on peut facilement les aérer en soulevant le tablier circulaire. Elles sont, de plus, d'un établissement facile.

4^o *Les tentes marquises*. — Ces tentes résistent mal au vent; c'est pourquoi on ne s'en est point servi en Crimée pour abriter le soldat. Cependant, comme elles sont plus hygiéniques et plus agréables à habiter que les tentes coniques, on en a fait usage pour les malades.

Les Anglais se sont servis, en été, de tentes marquises pour leurs infirmeries régimentaires. Ces tentes étaient d'un transport très compliqué; pendant l'hiver, on les a remplacées par des baraques.

Pour l'emplacement des camps, il faut chercher l'air, éviter l'humidité, et se porter sur les lieux élevés.

C'est une faute d'enterrer les tentes à une certaine profondeur pour les rendre plus chaudes. S'il faut se préserver du froid, il vaut mieux les entourer de murs de pierres sèches.

Aux termes du règlement, chaque soldat doit recevoir pour son couchage une botte de paille tous les 15 jours.

M. Baudens fait remarquer qu'il est rare que ce règlement soit exécuté en campagne. Aussi propose-t-il de remplacer la botte de paille par un morceau de toile imperméable, que le soldat pourrait utiliser comme manteau en temps de pluie.

La peau de mouton distribuée en place de la botte de paille conservait l'humidité dont elle s'imprégnait, et propageait la vermine ¹.

¹ Certains corps de l'armée anglaise avaient des toiles impénétrables, rembourées de tiges en bouchon. Ces toiles, étendues sur le sol, constituaient un bon système de couchage. Ces espèces de lits pouvaient se replier et se portaient très facilement sur le havresac.

M. Baudens termine ses remarques sur les abris, en citant le camp du 81^e régiment comme ayant été parfaitement installé. Voici ce qu'il en dit :

“ Le camp du 81^e régiment était un vrai modèle d'installation. „ Les tentes, très espacées, s'alignaient sur de larges rues en pierre, „ bordées de sapins qu'avait plantés le régiment. Elles étaient tou- „ jours ouvertes pendant le jour, et contenaient un lit de camp cir- „ culaire dont les planches articulées étaient relevées, dans la journée, „ contre les parois et se rabattaient le soir à l'heure du coucher. La „ plus grande propreté y régnait. Rien ne faisait défaut; on voyait „ même, à l'entrée, des décrottoirs faits de sabres brisés. Dans l'infir- „ merie, le régiment, avec ses seules ressources, avait improvisé cin- „ quante lits; des ventouses bien ménagées renouvelaient l'air et une „ bonne cheminée entretenait une chaleur de 14 à 16 degrés centi- „ grades. La visitant à l'improviste, j'y trouvai le colonel, M. de Clo- „ nard, qui présidait à une distribution d'oranges achetées pour les „ scorbutiques. Sous un hangar, j'ai compté trente ou quarante pièces „ de vin mises en réserve pour les jours de grande fatigue. Des champs „ d'orge, de blé, de pommes de terre, étaient ensemencés pour les „ besoins communs; on avait même fabriqué au bivouac des charrues „ à la Dombasle! Chaque jour, la musique du régiment faisait enten- „ dre des airs joyeux sur une belle esplanade plantée d'arbres par les „ soldats, et ornée d'un joli café rustique. Sur le front de bandière se „ déployaient de petites cases en pierre; les boîtes de légumes con- „ servés avaient fourni la toiture et s'étaient même façonnées en „ tuyaux de poêle : c'étaient les cuisines des compagnies. M. de Clo- „ nard a su faire tourner au profit de son régiment les milliers de „ bras qui étaient à sa disposition quand la guerre les laissait inoc- „ cupés; il a su éloigner la nostalgie et les maladies, entretenir la „ gaieté et la santé. *Son effectif est resté presque intact.* „

Un tel résultat justifie certainement les détails minutieux dont s'occupait M. le colonel de Clonard, et prouve que l'observation de ces détails est digne de toute l'attention des chefs de corps.

Frappé des nombreux ravages que l'infection du sol, provenant de la permanence des camps, avait produits dans l'armée d'Orient, M. Baudens, dans un rapport au ministre de la guerre, émet l'opinion suivante : “ *Les tentes doivent toujours être assez espacées pour „ qu'on puisse, quand le temps le permet, les changer de place tous „ les quatre jours au moins.* „

Cette opinion, justifiée par des exemples frappants, prouve combien il est nécessaire de choisir les camps de séjour de manière qu'on puisse changer fréquemment l'emplacement des troupes. Il sera donc utile de

réserver, en arrière d'une grande enceinte destinée à être défendue par une armée active, des emplacements assez larges pour que cette prescription hygiénique puisse être observée. Le plus grave de tous les dangers auquel une armée occupant une position permanente puisse être soumise, est celui qui résulte de l'accumulation des troupes, de l'insalubrité ou de l'exiguïté des camps. (A suivre.)

TABLEAU DES ÉCOLES MILITAIRES FÉDÉRALES ET COURS DE RÉPÉTITION EN 1860.

I. GÉNIE.

A. ÉCOLES DES RECRUES.

Ecole de recrues de sapeurs de tous les cantons respectifs, du 15 juillet au 25 août, à Thoune.

Ecoles de recrues de pontonniers de tous les cantons respectifs, du 13 mars au 23 juin, à Brugg.

B. COURS DE RÉPÉTITION.

Elite. — Compagnie de sapeurs n° 2 de Zurich, du 27 août au 8 septembre, à Thoune — n° 4 de Berne (école centrale); n° 5 de Berne (rassemblement); — n° 6 du Tessin, du 10 au 21 avril, à Bellinzone.

Compagnie de pontonniers n° 2 d'Argovie (rassemblement); — n° 3 de Berne, du 23 juillet au 3 août, à Brugg.

Réserve. — Compagnie de sapeurs n° 8 de Berne, du 3 au 8 septembre, à Thoune; — n° 10 d'Argovie (école centrale); — n° 11 du Tessin, du 16 au 21 avril, à Bellinzone; — n° 12 de Vaud, du 3 au 8 septembre, à Thoune.

Compagnie de pontonniers n° 4 de Zurich (école centrale); — n° 6 d'Argovie, du 29 juillet au 3 août, à Brugg.

II. ARTILLERIE.

A. ÉCOLES DE RECRUES.

Recrues de Zurich, Lucerne, Appenzell R.-Ex. et Thurgovie, du 18 mars au 28 avril, à Zurich; — de Berne, Bâle-Ville, Bâle-Campagne, du 13 mai au 30 juin, à Thoune; — de Fribourg, Vaud, Neuchâtel et Genève, du 24 juin au 4 août, à Bière.

Recrues du train de parc de tous les cantons, du 1^{er} juillet au 4 août, à Thoune.

Recrues de toutes les compagnies de parc et des batteries de montagne, du 12 août au 22 septembre, à Lucerne; — Soleure, St-Gall, Argovie et Tessin, du 26 août au 6 octobre, à Arau.

B. COURS DE RÉPÉTITION.

Elite. — Batterie d'obusiers de 24 liv. n° 2 de Berne, du 11 au 12 avril, à Thoune.

Batterie de canons de 12 liv. n° 4 de Zurich, du 1^{er} au 12 mai, à Zurich; — de 12 n° 6 de Berne, du 13 au 24 août, à Arau; — de 12 n° 8 de St-Gall (rassemblement); — de 6 n° 10 de Zurich, du 1^{er} au 12 mai, à Zurich; — de 6 n° 12 de Lucerne, du 13 au 24 août, à Arau; — de 6 n° 14 de Soleure, du 11 au 22 avril, à Thoune; — de 6 n° 16 d'Appenzell R.-Ex., du 1^{er} au 12 mai, à Zurich; — de 6 n° 18 d'Argovie, du 13 au 24 août, à Arau; — de 6 n° 20 de Thurgovie (rassemblement); — de 6 n° 22 de